

LA COMPAGNIE AVRIL ENCHANTÉ
présente

Train de Pluie

d'après *La Pluie* de Daniel KEENE
Traduction Séverine MAGOIS
et *En ce Temps-là l'Amour* de Gilles SEGAL



“Il fut un temps où les gens me donnaient toutes sortes de choses, toutes sortes de gens toutes sortes de choses...Je ne connaissais pas ces gens ils me donnaient des affaires avant de monter dans le train”

TRAIN DE PLUIE

spectacle à partir de

La Pluie de Daniel Keene (traduction Séverine Magois)

En ce temps là l'amour de Gilles Segal

Adaptation de deux textes magnifiques: "La Pluie" de Daniel Keene et "En ce temps-là l'amour" de Gilles Segal. Nous avons voulu faire se rencontrer ces deux personnages et ces deux récits qui ont trait à la Shoah.

Mise en scène **Catherine Hubeau et Marie-Laure Speri**

Conseiller artistique **Eric Louviot**

Scénographie **Michaël Horchman**

avec

Catherine Hubeau

Tommaso Simioni

et en alternance les violonistes

Stéphane Guiocheau

Marc Desjardins

CONTACT

Diffusion - Relations Presse

Béatrice Savouret

☎ 06 61 56 78 30

beatricesavouret@gmail.com

Compagnie Avril Enchanté

5, rue de Viroflay 75015 Paris

☎ 06 60 11 38 79

catherine.hubeau@gmail.com

<http://www.cieavrilenchante.com/>

Avec le soutien de la

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah



Yvelines
Conseil général

www.yvelines.fr



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

MAIRIE DE PARIS



LES AUTEURS

Daniel KEENE



“L’important n’est pas de savoir si les espoirs des personnages seront ou non comblés, mais le fait que leurs espoirs sont réels ; c’est cela qui définit “l’humanité” de ces personnages, c’est la raison de leur présence. Le souffle même qu’ils utilisent pour parler est le souffle de la mémoire, car sans leurs souvenirs ils n’auraient rien à dire ni rien à espérer.”

Daniel Keene, Melbourne, mai 2004 - à propos des **Pièces Courtes**

Auteur dramatique australien, Daniel Keene est né à Melbourne en 1955. Après une brève expérience d'acteur et de metteur en scène, il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Nombre de ses textes ont été créés par le Keene/Taylor Theatre Project, compagnie qu'il a codirigée de 1997 à 2002. Après une assez longue traversée du désert dans son propre pays, ses pièces sont de nouveau jouées en Australie, où il est enfin reconnu comme l'un des auteurs majeurs de sa génération.

Depuis 1999, il est également très présent sur nos scènes. Parmi les nombreuses créations de ses textes, citons notamment : Silence complice (J. Nichet, Théâtre national de Toulouse), terre natale (L. Gutmann, Scène nationale de Blois), Terminus (L. Laffargue, Théâtre de la Ville), La Marche de l'architecte (R. Cojo, Festival d'Avignon), moitié-moitié (L. Hatat, Scène nationale de Douai), avis aux intéressés (D. Bezace, Théâtre de la Commune), Ce qui demeure (M. Bénichou, Maison des Métallos), ciseaux, papier, caillou (D. Jeanneteau et M.-C. Soma, La Colline)... Il écrit d'ailleurs souvent à la demande de compagnies françaises (les paroles ; la terre, leur demeure ; Cinq Hommes ; Le Veilleur de nuit...)

Son œuvre compte une vingtaine de pièces longues, et une cinquantaine de pièces courtes, une forme qu'il affectionne particulièrement. Publiés pour l'essentiel aux éditions Théâtrales, ses textes sont traduits et représentés en France par Séverine Magois.

Gilles SEGAL



Né à Falticeni, Roumanie. Après des études de philosophie à la Sorbonne et une licence d'enseignement, Gilles Ségala devient mime dans la compagnie Marcel Marceau. Il est auteur et metteur en scène de nombreuses pantomimes pour cette troupe et travaille par la suite chez Jean-Louis Barrault à l'Odéon Théâtre où il écrit et interprète notamment Pantomimes d'un sou.

Comme comédien, il participe entre autres à Marat-Sade de Peter Weiss, Amorphe d'Ottenburg de Jean-Claude Grumberg ou encore Oedipe avec Jean-Paul Roussillon.

Il se partage aujourd'hui entre le théâtre, la télévision et le cinéma.

Il a obtenu le Prix SACD en 1995 et reçu, en 1996, le Molière du meilleur auteur et celui du meilleur spectacle subventionné pour Monsieur Schpill et monsieur Tippeton, édité par Lansman la même année.

© éditions Lansman

NOTE D'INTENTION

*Une femme raconte comment les gens, par centaines, avant de prendre le train, lui confiaient leurs affaires. Ces gens ne sont jamais revenus mais elle est restée, avec toutes ces choses dont elle ne sait que faire, elle a tout recueilli chez elle dans sa maison transformée en musée. Au magnifique texte **La pluie** de Daniel Keene répond la pièce de Gilles Segal **En ce temps-là l'amour**, récit d'une étrange rencontre du narrateur avec un père et son jeune garçon dans le wagon qui les emmenait vers les sinistres camps allemands. Il raconte l'extraordinaire volonté chez cet homme de profiter de chaque instant pour transmettre à son fils l'essentiel de ce qui saurait faire de lui un homme.*

Le spectacle est une partition croisée pour une femme qui attend qu'on vienne chercher ce qu'on lui a confié, un homme qui revient chercher ce qu'il a laissé, et un violon qui déroule sur les rails désormais inutiles la longue mélodie des héros oubliés.

Les deux personnages se rencontrent, se parlent, cherchent à savoir où ils en sont, dans une interrogation sur eux-mêmes et sur la vie. La rencontre, poignante, ne fait pas disparaître l'humour, omniprésent dans le texte de Segal. La femme qui au début pose la question de l'oubli va sans doute trouver la force de regarder la vérité en face. Ces textes n'éludent pas la réalité dans toute sa noirceur, le pire de la nature humaine mais aussi le sublime; ils parlent de la mémoire mais aussi de l'espoir.

C'est une parole à deux voix.

L'une dont le corps, engourdi dans l'attente, s'exprime par le jaillissement et le redoublement des mots, nous livre, avec l'innocence de la jeune fille d'alors, et la douleur d'une vie de silence que nul n'est venu partager, l'histoire qu'elle s'est forgée et dans laquelle elle s'est enfermée. L'autre multiplie la dépense du corps. Il est question de débordement et d'urgence. L'homme fait revivre avec humour et dérision ce temps du voyage, rythmé par le bruit obsédant des rails, ce temps compté, où faire le clown et le pitre, c'est faire un pied de nez à la mort. L'idée est de jouer la situation dans l'exagération même, peut-être, car pour lui comme pour elle, il faut maintenant se livrer, se débarrasser du fardeau du passé. Une double catharsis en quelque sorte.





Le violon évoque la mémoire, donnant un contrepoint rythmique aux paroles des acteurs. Le violoniste est pris à témoin et l'homme l'investit d'un rôle en s'adressant à lui à certains moments. Le musicien fait le lien entre les deux fragments d'une histoire qui au fond se complètent. Les musiques sont de Messiaen, Bach, Isaïe, Chostakovitch, Arvo Pärt; nous faisons aussi appel à la musique Klezmer.

Incisé par une diagonale de voie ferrée qui semble s'enfoncer dans le sol, l'espace délimite deux zones vides appropriées pour chacun des temps convoqués. Que ce soit l'avant-scène pour le présent ou le plan lointain pour faire revivre le passé. La seule concession faite aux objets dont la femme est la gardienne, est une avancée de ceux-ci empiétant sur le bord du plateau.

Le travail de lumière sculpte l'espace, détermine le temps et la durée de la rencontre, creuse les vagues du sol et irise les rails qui peuvent devenir incandescents comme deux voies parallèles jusqu'à l'éblouissement. Le blanc pur est privilégié. Seules les qualités des sources employées font jouer les contrastes



L'EQUIPE ARTISTIQUE

Catherine HUBEAU mise en scène



Formée au CNSAD de Paris : PRIX de COMEDIE classique
A travaillé avec Andreas Voutsinas, Blanche Salant, Jacques Garfein, Scott Williams
(Technique de Meisner) Trish Ballie, Margaret Eginton (View Point)
CHANT : Ecole Normale de Paris, Opéra: Jean Giraudeau
Comédie musicale: Alice Riddel, Richard Cross
Danse : Barbara Pearce, Caroline Marcadé

Pensionnaire de la Comédie Française pendant 3 ans (où elle joue entre autres Agnès de **L'Ecole des femmes**, Henriette dans **les Femmes Savantes**, Anne-Marie dans **les Temps Difficiles** d'Edouard Bourdet).

Elle joue ensuite sous la direction de Marcel Maréchal, Jacques Rosner, Jean-Louis Barrault, Gérard Vergez, Andréas Voutsinas, Jean-Paul Lucet, John Dexter... des pièces de Shakespeare, Giraudoux, Marivaux, Corneille, Gombrovicz, Ibsen, Brecht, Vitrac, P.Shaffer, Roger Kahane, Eudes Labrusse, Hugo Paviot.

Ainsi elle a joué Irma dans **la Folle de Chaillot** mise en scène Gérard Vergez avec Edwige Feuillère,

Albertinette dans **Opérette** de Gombrovicz mis en scène par Jacques Rosner à Chaillot, Juliette dans **Roméo et Juliette** mise en scène Marcel Maréchal

et Théa dans **Hedda Gabler** mise en scène Jean-Pierre Miquel à l'Odéon, Jill dans **Equus** de P.Shaffer, mise en scène John Dexter avec François Périer, **Zadig** de Voltaire, mis en scène par Jean-Louis Barrault. Mais aussi le **Voyage du Soldat David Sorgues** d'Eudes Labrusse, mis en scène par Gil Bourrasseau, et **Anne 2032** de Hugo Paviot mise en scène de Xavier Czapla.

Elle a souvent joué et chanté dans des spectacles musicaux (Polly dans **l'Opéra de Quat'sous**, Vani **La Merveille** pour la télévision, Les créations du

« **Cabaret Feuilleton** » avec Marie-Do Fréval : Rue du départ, Gare Gare, Coll'Eros)

La saison prochaine elle jouera **Avec Amour Emily**, mise en scène Aurélia Nolin.

Pour la télévision, elle a tourné dans de nombreux films dont **Les Rois Maudits**, **Alouka**, **Le Colchique et l'Etoile**, **L'Aiglon**, **Les Peupliers de la Prétentaine**, **Médecins de Nuit**, **Léon Blum**, **Le**

Chasseur de la Nuit, **Avocats et Associés**, **Julie Lescaut...**

Au cinéma, elle a travaillé avec Jean Herman, Jean-Charles Tachella (**Travelling avant**) Olivier Nolin, Jacques Fansten (**La Fracture du Myocarde**) et Roger Kahane.

Catherine Hubeau a mis en scène **Nina, C'est Autre Chose** de Michel Vinaver (Avignon, 1995), **Notre Futur** (1996) comédie musicale d'après des textes de Feydeau,

Monsieur Butterfly

d'Howard Buten avec Patrick Massiah en 2001 au Lucernaire; le spectacle s'est joué ensuite au théâtre Côté Cour à Paris et en tournée (300 représentations)

La Leçon de Violon de Nathalie Arnoux au théâtre du Tambour Royal en 2004, en tournée, puis au théâtre Darius Milhaud (240 représentations jusqu'en 2010).

Marie-Laure SPERI mise en scène



Marie-Laure Spéri se forme en danse classique (Royal Academy of Dancing), contemporaine (diplôme d'Etat), jazz et auprès de C. Carlson, F. Ludin, B. Johnes, F. Guilbard, A. Plasshaert... Pendant trois ans, elle étudie à l'Ecole supérieure d'études chorégraphiques. Elle suit parallèlement des cours et stages de théâtre : Ecole Charles Dullin, D. Mesguisch, P. Weaver, A. Hakim, l'école russe I. Promptova, Ballatum, G. Freixe...

Pendant cinq ans, elle est responsable pédagogique au centre national de Caen et assistante chorégraphique de Karine Saporta. Elle dirige de nombreux stages chorégraphiques en Normandie (CCN du Pays d'Auge) et en région parisienne (ADIAM 95) et forme également des instituteurs et éducateurs en danse-théâtre.

Chorégraphe, elle compte une quarantaine de réalisations. Elle a collaboré avec C. Luthringer, Bruno Ladet, P. E. Eymann et P. Quin, avec G. Jugnot et Anémone au Théâtre de l'Atelier pour *Popkins* de M. Schisgal.

En tant qu'interprète, elle crée une trentaine d'auteurs au théâtre depuis 1980 (Aristophane, Feydeau, Molière, Soupault, Kundera, Dürif, Schisgal, Brecht, Corman, Bradbury...) et joue dans une dizaine de films et téléfilms.

Elle met en scène des pièces de théâtre chorégraphique pour la Compagnie Emera, **Fragments** de Murray Schisgal et **Et ensuite...** de Fernando Pessoa, pour la Cie Pipasol **Slurps** et **La Ferme des animaux**, pour la Cie 3 mètres 33, **Les Chasseurs de rêves** et plusieurs spectacles pour la Maison du Geste et de l'Image.

Depuis 1995, elle est comédienne et chorégraphe dans l'équipe artistique du Tanit à Lisieux avec Eric Louviot. Elle crée en 1999 les rencontres professionnelles de danse à Lisieux.

Actuellement, elle joue **Marys' à minuit** de Serge Valletti et **Le Marin** de Fernando Pessoa. En 2008 elle adapte, et met en scène **Neige** de Maxence Fermine. En 2010, elle met en scène **La Ville Suspendue** de Bruno Allain; puis **Valises d'Enfance** à Andrésy, pour la Cie Tipasol, **Dehors** pour le Théâtre du Chant Exquis et actuellement **Homme/Femme mode d'emploi** pour le théâtre de la Nacelle à Aubergenville.

Eric LOUVIOT conseiller artistique

Metteur en scène, Eric Louviot a fondé à Lisieux le TANIT théâtre dont il est directeur artistique. Essentiellement attachée au répertoire contemporain, la compagnie présente ses spectacles sur tout le territoire. Le souci particulier accordé aux textes et auteurs imprime une ligne artistique rigoureuse où dépouillement et poésie s'unissent.

La compagnie par son incessant travail de proximité, rencontre un public actif dans la réflexion et l'échange et, sans facilité ni démagogie, cherche également à développer le sens critique de chaque spectateur en l'amenant à se situer devant l'œuvre proposée, car le théâtre est un art à part entière. Parallèlement, la compagnie développe des circuits de promenades littéraires ayant pour cadre des lieux du patrimoine régional, (château, usine, chemins creux), mis en forme et présentés au rythme des saisons.

La compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC), le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados (ODACC) et la Ville de Lisieux, avec le concours de l'ODIA Normandie.

Eric Louviot a monté dernièrement *Monsieur Armand dit Garrincha* de Serge Valetti, *Le Monde selon Valetti*, *Le Chant du Dire Dire* de Daniel Danis.

Michaël HORCHMAN scénographe

Michaël Horchman se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris jusqu'en 2010 où il obtient son diplôme de scénographe.

Dans le cadre de ces études, il participe à des projets pour le Festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand (*Hold-Up*, 2008), le musée du Quai Branly (*Métamorphoses*, 2008), la BNF (*Le logophore*, 2008), et pour le CENT-QUATRE (*Faire son deuil*, 2009).

Il conçoit au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, une scénographie avec Irène Marinari pour le spectacle musical *Un petit bal perdu* mis en scène par Véronique Vella (avril 2009).

Il crée la société **TADA machine** en novembre 2010 avec Camille Dumant graphiste également diplômée de l'ENSAD. Cette association leur permet de proposer des créations graphiques et scénographiques avec la force d'une approche pluridisciplinaire.

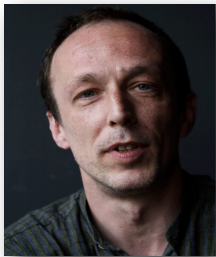
Pour le théâtre, il scénographie une opérette *Mam'zelle Nitouche* de Hervé pour les Choeurs Eolides (2008). Il assiste comme stagiaire le scénographe Raymond Sarti sur divers pièces, il co-réalise ensuite une scénographie pour le spectacle *L'envers du music-hall*, d'après Colette mis en scène par Nathalie Devarenne (2009). Il assiste la scénographe Annabel Vergne pour la pièce *Tokyo Bar* de Tennessee Williams mise en scène de Gilbert Désveaux puis il crée la scénographie de *Redis-le me* pour la Comédie Framboise, un spectacle musical rendant hommage à Bourvil et Fernandel, notamment présenté à Avignon 2011 off .

Pour le cinéma, Il participe aux décors des longs-métrages *La personne au deux personnes* réalisé par Nicolas et Bruno (sortie 2008) et *Le concert* réalisé par Radu Mihaileanu (sortie 2009), du court-métrage *L'attaque des monstres géants suceurs de cerveaux de l'espace* réalisé par Guillaume Rieu (juin 2009). Il est chef décorateur du clip *Bach à sable* d'Audriel, réalisé par Elie Girard (juillet 2009), pour les court-métrages *L'homme sans tête* réalisé par Dimitri Burdzelian (août 2009) et *Mandolina Rapsody* réalisé par Ezechiel Mettoudi (début 2011).



INTERPRETATION

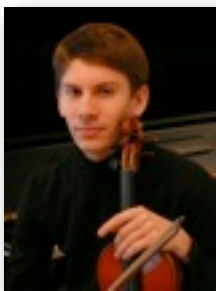
Tommaso SIMIONI, comédien



Né à Milan, en Italie, il a étudié le théâtre avec Dario Fo, Carlo Boso, Carlo et Alberto Colombaioni.

Après une longue période passée au sein de la compagnie de Commedia dell'Arte « Les Scalzacani », à cheval entre la France et l'Italie, il s'installe à Paris et joue notamment sous la direction de Daniel Besse, Anne-Marie Lazarini, Stéphane Fiévet, Laurence Février, Olivier Lefevre, Pantxica Velez, Arnaud Despallières, Marie-Do Fréval, Susana Lastreto, Barry Goldman, Michel De Maulne, Michel Pierre, France Joly, Joël Dragutin, des textes de Jean-Francois Charlier, Eugène Durif, Shakespeare, Saint-Exupéry, Paloma Pedrero, Von Hofmanstahl, Sade et bien d'autres.

Stéphane GUIOCHEAU, violoniste



Né en 1987, Stéphane Guiocheau débute ses études musicales en violon et piano à l'âge de 7 ans. Il entre au conservatoire de Tours en 2001 et obtient trois ans plus tard son prix de violon à l'unanimité.

Il reçoit la même année la bourse de la fondation Raynaud-Zurfluh et a l'occasion de se produire en soliste avec orchestre sous la direction de Jean-Marc Cochereau à Tours. Il poursuit en cycle de perfectionnement et obtient le premier prix de la région centre.

Admis en 2005 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Charlier, il est sélectionné et nommé en 2008 lauréat du prix Drouet-Bourgeois de la Fondation de France.

Il reçoit également l'enseignement de Bruno Pasquier et de Jean Mouillère puis entre en formation supérieure de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique en 2009 en sonate violon piano avec Daria Hovora et en quatuor à cordes avec Marc Coppey.

Stéphane Guiocheau reçoit une bourse de la fondation Meyer en 2010 et poursuit actuellement ses études en perfectionnement dans la classe de Patrice Fontanarosa...

Marc DESJARDINS, violoniste

Issu d'une famille de musicien, il débute le violon à l'âge de 6 ans et entre au Conservatoire National de Région de Boulogne-Biillancourt où il étudie auprès de Maryvonne Le Dizès, Christophe Poiget et Hortense Cartier-Bresson. Il en sort en 2010 avec les Prix de Violon et de Musique de Chambre. Au cours de ses études il participe à un échange ERASMUS intensif à Eisenstadt, en Autriche. Depuis 2008, il est membre de l'Orchestre Français des Jeunes, qui lui a permis d'occuper les places de chef d'attaque des 2nd violons, puis l'année suivante de co-soliste, sous la direction de Kwamé Ryan et de Denis Russell Davies. En 2011, il participera à la tournée européenne de printemps du Gustav Malher Jugend Orchestra sous la baguette de Philippe Jordan et a celle d'été avec Colin Davis. En juillet 2011, il participe à la session d'été de l'European Chamber Music Association où il reçoit les conseils de Jean Sulem, Jerome Pernoo, Ferenc Rados et Johannes Meissl. Actuellement, il étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Régis Pasquier, Philippe Aïche, Claire Désert et Marc Coppey.

LA COMPAGNIE AVRIL ENCHANTE

La compagnie Catherine Hubeau créée en 1996 s'est scindée fin 2009 en deux entités distinctes :
la Cie Bouche à Bouche dirigée par Marie-Do Fréval
la Cie avril Enchanté, dirigée par Catherine Hubeau

Après l'expérience passionnante du "Cabaret Feuilleton" et toutes les créations à partir de paroles d'habitants jouées en rue et au pied des immeubles avec Marie-do Fréval, nous avons créé cette nouvelle structure qui rassemble un groupe de comédiens, musiciens, videastes, avec un projet commun: interroger le monde d'aujourd'hui. Nous voulons un théâtre vivant, populaire, iconoclaste.

Redécouvrir la parole, "l'être ensemble". Le théâtre comme lieu de joie, interrogation, découverte, révolte.

Dans le spectacle TRAIN DE PLUIE, le dialogue avec l'invisible se noue grâce à la rencontre toute simple et réaliste entre ces deux personnages d'univers si différents. Cette simplicité nous plaît.

Le travail sur la parole sera au coeur de notre recherche; et bien sûr notre priorité sera de nous focaliser sur les écritures contemporaines.

Parallèlement la compagnie va développer tout un secteur de création autour de la video et vient de produire un moyen métrage d'Olivier NOLIN, intitulé HOW MUCH.

Et nous poursuivons les activités de formation continue pour les acteurs que nous développons depuis dix ans en France et à l'étranger avec deux axes principaux : le travail face à la camera
la voix/ la voix dans le jeu



"Le mot est la petite partie visible de tout un univers caché" Peter Brook

ACTIONS CULTURELLES, animation

Nous avons eu le désir de faire se rencontrer ces deux textes magnifiques, de styles extrêmement différents, parce que tous deux parlent de la mémoire et de l'espoir. Ils n'échappent pas à la réalité dans toute sa noirceur. Le pire de la nature humaine (jusqu'à l'inimaginable) et aussi le sublime.

Le thème du spectacle "Train de pluie" nous mène à proposer des animations particulièrement en faveur des élèves de 1ère et terminale.

1) THEATRE ET HISTOIRE

Pour les élèves de première en histoire: les deux récits vont leur parler de cette période sous une forme intimiste et simple où l'humour même est présent et aussi l'espoir.

On parle beaucoup du "devoir de mémoire". Et il est plus que jamais important de ne pas l'oublier. Le faire exister sans mener à une désespérance stérile. En y mettant la pudeur et la distance nécessaire pour pouvoir en parler. C'est ce que nous tenterons dans ce spectacle où la musique a une grande place.

Nous proposons aux professeurs, à partir du texte qu'ils auront fait connaître à leurs élèves, de venir en discuter avec eux. Ce que l'histoire peut nous apprendre. Comment réagir. Quelle leçon en tirer.

A travers des exercices théâtraux : travail sur le souffle et la voix pour élargir le champ d'expressivité des élèves afin qu'ils gagnent en confiance en eux et puissent mieux s'exprimer en groupe; ateliers d'écriture pour élargir le champ de leur imaginaire et leur permettre de le faire partager; leurs propres textes devenant le support de jeux et d'exercices théâtraux.

2) THEATRE ET PHILOSOPHIE

Pour les élèves de terminale, ce spectacle sera l'occasion de réfléchir à certains thèmes philosophiques qu'ils auront à étudier dans leur programme:

- a) Thème de la liberté et du dépassement de soi. La vie, la mort, la liberté (face à la mort)
- b) La responsabilité. Que faire, face à des signes avant-coureurs ? Quelle est notre part de responsabilité à tous ?
- c) La mémoire. Le pouvoir d'oubli des peuples. La vérité gêne souvent. Ne pas rejeter ce qui nous fait horreur. L'assumer pour éviter que ça recommence.
- d) L'histoire. - Sommes nous responsables de notre passé: non. Mais on doit l'assumer. - L'histoire est-elle ce qui arrive à l'homme ou ce qui arrive par l'homme ? - Sommes-nous prisonniers de notre histoire ?

A travers des exercices et des "mises en jeu" nous ferons expérimenter aux élèves la problématique : comment faire exister un récit théâtralement ? Nous leurs proposerons des exercices d'écriture où ils pourront explorer leur imaginaire et des exercices d'entraînement d'acteur sur le souffle, la voix, la présence, susceptible de renforcer leur confiance en eux et leur liberté d'expression.

3) RENCONTRES INTERGÉNÉRATIONNELLES

D'autres formes d'animation auprès d'autres tranches d'âges pourront se faire sur le thème de la mémoire, de la transmission; sous forme d'ateliers théâtraux et de prise de parole. C'est une forme d'activité que nous voulons instaurer au sein de la compagnie. Et le thème du spectacle en fait une évidence.

EXTRAITS

Une femme

Il fut un temps où les gens me donnaient toutes sortes de choses toutes sortes de gens toutes sortes de choses des miches de pain encore toutes chaudes à la sortie du four des biscuits moelleux saupoudrés de sucre glace des trognons de pomme et des boîtes d'allumettes grillées des fleurs jaunes et des paquets en papier kraft retenus par de la ficelle des couvertures et des tasses et des bouilloires et des souliers d'enfants et des plats ébréchés et des bocaux et des bocaux de cendres et la pluie un jour quelqu'un m'a donné la pluie

Je ne connaissais pas ces gens ils me donnaient des affaires avant de monter dans le train ils étaient pressés de monter dans le train il y en avait d'autres qui leur disaient de monter dans le train et qu'il fallait qu'ils se dépêchent fallait qu'ils se dépêchent de monter à bord du train le train était tellement bondé tellement tellement bondé que je ne savais pas comment tout le monde allait entrer ils entraient tous pourtant je ne sais pas comment ils entraient tous dans le train et je ne saurai jamais comment ils faisaient ils le faisaient et puis c'est tout et puis les portes du train se refermaient et le train partait et on me laissait là avec toutes ces affaires qu'on m'avait données ça n'en finissait pas de se passer parce qu'il n'y avait pas qu'un seul train il y avait des tas de trains et c'était toujours pareil peut-être que c'était toujours le même train qui faisait l'aller-retour l'aller et puis le retour je ne sais pas où il allait seulement que les gens ne revenaient jamais

C'était il y a longtemps mais c'est très clair dans mon souvenir

J'étais là comme ça vous voyez comme ça debout et ils me voyaient et ils me donnaient ces affaires qu'ils avaient dans les bras rien n'était autorisé dans le train rien de rien on leur avait dit qu'ils ne pouvaient rien prendre avec eux

Du coup il y avait comme une confusion vous voyez parce qu'ils avaient apporté ces affaires avec eux pensant qu'ils pourraient les prendre dans le train mais rien n'était autorisé

Je prenais toujours toutes les affaires qu'ils me donnaient toutes ces choses ordinaires et bizarres et souvent belles et cassées des fois et je les mettais dans ma maison et petit à petit toutes les chambres de ma maison se sont remplies remplies de toutes ces affaires et il restait tout juste assez de place pour moi et très vite il n'est plus resté de place du tout pour moi et il a fallu que je dorme dehors dans la cour

Je ne sais pas combien de temps ça a duré ça a duré et duré et je me suis assez bien habituée à dormir dans la cour j'aimais assez ça j'étais comme un petit enfant perdu un petit enfant perdu dans les bois comme Adam et Ève mais sans Adam il n'y a jamais eu d'Adam pas pour moi jamais et je m'y suis habituée à force.

Je n'entrais plus dans la maison que pour travailler parce qu'il y avait du travail à faire il y avait du tri à faire parce qu'au départ tout était un tel fatras et il fallait que je trie les affaires parce que j'ai toujours cru qu'un jour je ne savais pas quand mais qu'un jour tous ces gens qui m'avaient donné des affaires ils reviendraient ils rentreraient chez eux et ils voudraient récupérer toutes leurs affaires et je me disais que j'avais intérêt à trier tout ça pour qu'ils puissent réclamer leurs affaires sans avoir à chambouler toute la maison pour retrouver une paire de lunettes cerclées d'argent ou un certain petit paquet de linge propre ou une paire bien précise de brodequins d'enfants du coup ça en faisait du tri à faire

Mais ils ne sont jamais rentrés chez eux bien sûr ils ne sont jamais rentrés chez eux

J'avais des chambres entières pleines d'une chose ou d'une autre mais j'avais plus d'affaires que de chambres forcément du coup il a fallu que je divise certaines des chambres il y avait des chambres avec deux ou trois ou même quatre choses dedans une chambre en avait cinq une chambre avait des lunettes et des montres et des peignes et des épingles à chapeau et des photographies

Je me demandais à l'époque et je me demande encore aujourd'hui que je suis vieille et ça fait si longtemps de ça mais je me demande encore pourquoi ils me donnaient toutes ces affaires je me trouvais simplement là vous voyez simplement plantée là où le train s'arrêtait

C'était rien qu'un champ pas une gare faut pas vous imaginer que c'était une gare il n'y avait rien rien qu'un champ un champ ordinaire avec rien dedans rien qui poussait dedans à part au bout d'un moment ces chemins que les pas des gens creusaient dans la terre toutes ces centaines et ces centaines et ces centaines de gens qui coupaient à travers le champ rien d'autre que les chemins qu'ils creusaient pareils à des rivières à sec menant tous au train et puis rien bien sûr rien après ça rien de l'autre côté des rails rien

Je ne sais pas pourquoi je me tenais là pourquoi je me tenais toujours là peut-être que j'étais partie marcher je ne me souviens plus je me promenais comme ça toute seule me promenais comme ça sans but j'étais jeune j'étais solitaire j'aimais bien aller faire de grandes promenades je regardais les choses je regardais la nature j'adorais la nature les animaux j'adorais les animaux j'adorais les oiseaux leur couleur leur énergie j'étais solitaire vous voyez très seule j'étais très seule j'étais malheureuse peut-être je ne me souviens plus j'étais jeune et peut-être que j'étais malheureuse je ne sais plus ce qui me rendait malheureuse j'étais jeune peut-être que c'était rien d'autre que ça j'étais jeune et seule et je partais faire de grandes promenades et je me retrouvais dans des champs déserts mais je me trouvais toujours là quand le train s'arrêtait et ces longues files de gens qu'on mettait dans le train ils défilaient devant moi et ils me donnaient des affaires ils les empilaient autour de moi quand je ne pouvais plus les prendre dans mes bras ils les empilaient autour de moi comme si j'étais là exprès pour ça comme si j'étais faite pour ça

Je suis désolée je suis vraiment désolée mais j'étais à vous raconter une histoire et j'ai perdu tous les fils de mon histoire mon histoire parlait de toutes ces affaires qu'on me donnait toutes ces affaires qui appartenaient à des gens que je ne connaissais pas et qui ne les ont jamais récupérées

Ça n'a jamais été un fardeau pour moi vous voyez jamais mais jamais un fardeau

Bien sûr il est arrivé un jour où les gens ont arrêté de me donner des affaires parce qu'il n'y avait plus de gens et plus de trains et tout s'est arrêté tout d'un coup il n'y avait plus rien plus rien que le champ le champ était là et les chemins creusés dans la terre et les rails qui ont rouillé si vite et l'affreuse comment dire l'affreuse et totale immobilité du champ désert qui était si terrible

Mais j'ai tout gardé exactement comme c'était et j'ai essayé de garder les affaires en ordre j'étais tout le temps en train de faire la poussière et de nettoyer et d'essayer de conserver tout ce qu'on m'avait donné mais il y a des affaires qui s'effritent qui pourrissent comme ça jusqu'à temps qu'elles ne soient plus rien il n'y a plus qu'à les regarder tomber dans le rien et disparaître

Comme on fait tous comme on doit tous faire peu importe comment peu importe à quel point à quel point à quel point on a été réels peu importe à quel point on sent qu'on l'a été à quel point on a été présents à quel point on a été vivants on a tous tous été vivants on est tous vivants tous autant qu'on est

C'est vrai je sais que c'est vrai j'y crois

Pendant un temps pendant un temps on est en vie je me raccroche à ça c'est ça qui me soutient on est en vie pendant un temps un temps bref un temps long on dirait que ça ne fait pas de différence pas pour moi plus maintenant peut-être qu'un jour peut-être qu'un jour ça faisait une différence je ne me souviens plus ce que c'était ce que c'était que cette différence

Un homme

Dans le wagon, c'était un vacarme infernal. Les gens gueulaient, passant de l'affolement à l'abattement, de l'abattement à la révolte puis au désespoir. Certains lançaient des imprécations au ciel pendant que d'autres déclamaient des prières, mais la plupart gémissaient lamentablement comme des âmes damnées.

Et tout à coup, au milieu de ce merdier, J'entends tout près de moi, une voix... je veux dire une voix normale ! Normale dans cette folie... c'est fou, non ?

C'était un homme qui était là, dans un coin, avec son fils... douze ans, le fils... dans un coin, avec son fils, et je l'entends lui dire... je l'entendis lui dire, le plus simplement du monde : "Est-ce que tu as fait tes devoirs pour demain, mon fils ?"

Ça y est, celui-là est devenu fou je me suis dit. Fou, déjà ! Les devoirs du petit ! Qui va les lui réclamer demain ? Qui ?, j'allais lui crier. Mais je me suis retenu. Surtout pas s'occuper des autres...

- Les trois petits singes tu connais !

- Non père, je n'ai pas encore eu...

Même pas l'air étonné, le même ! Il fixait son père de ses gands yeux sombres.

- ..je n'ai pas encore eu le temps.

- Qu'est-ce que vous avez comme matière demain ?

- Demain ? Français.

- Bon, alors tu vas me préparer, voyons... une rédaction sur, disons, une promenade en forêt au printemps.

Fou ! Fou ! Je faillis hurler. Je serrai encore plus mes mains sur mes oreilles. Surtout pas entendre ça ! Il dut sentir mon mouvement. Il dut sentir mon effarement, il se tourna un peu, et il eut dans ma direction... une ébauche de sourire... un sourire oui. Fou, je te dis ! Il était fou !

J'ai vu les lèvres du petit bouger et... et je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter un peu.

- Une branche, ankylosée par le long sommeil de l'hiver, se redresse un peu sous la caresse du soleil en faisant craquer ses jointures.

- C'est bien... Très bien mon fils, très jolie cette image. Il faut avant tout, je crois, mettre l'accent sur l'explosion de vie qui caractérise le printemps : les fleurs qui éclosent, les bourgeons qui éclatent.

Est-ce que tu sens comme il y a dans la lettre P, cette image sonore de l'explosion ? Ppe ! Ppe ! Alors sers-t'en. Sers-toi de mots qui la contiennent : Pe ! Pétales, pollen, pâquerettes, primevères, pulpe, palpite, papillon... Et puis, pense aux sons liquides, mouillés, qui traduiront la sensation des ruisseaux qui se forment après le dégel et qui se frayent leur chemin sous les herbes : sourdre, ruisseler, clapotis, ombre, arbre... tiens, rien qu'arbre, écoute : Bre... rbre... arbrre ! Tu entends le frissonnement des feuilles ? Arrbrre ! Arbre en français, ça ne peut être que doux... le tremble-bble. Ce n'est pas du tout le Baum allemand. Le Baum ne peut être que le chêne. ... Et la lumière... Sers-toi de la lumière !

Il s'arrêta tout à coup, comme gêné. Il avait, malgré lui, élevé un peu, oh, un tout petit peu, la voix, emporté par son élan. Deux ou trois regards s'étaient posés sur lui, mais se détournèrent vite, effarés : la folie, ça fait peur, non ?

L'homme se taisait, troublé, lorsque la voix de l'enfant me parvint, claire et franche, se lançant hardiment dans le brouillon oral de ce devoir hypothétique.

- Un écureuil gambade au pied d'un frêne à la poursuite de l'ombre zigzagante d'un papillon...

L'homme serra violemment son fils contre lui en murmurant d'une voix un peu rauque : "C'est bien, c'est très bien."

Un rai de lumière, au coin de la porte me révéla le jour naissant. L'homme était toujours dans la même position, toujours vigilant. Une question m'avait taraudé l'esprit toute la nuit : est-ce qu'il s'imaginait vraiment pouvoir détourner l'esprit de son fils de ce cauchemar où nous nous débattions à l'aide de ... de ses leçons de français ? ... Arrbre ... rbbre ! ... le frissonnement des feuilles ! ...

Mechiguene !

J'allais retomber dans un de ces brefs comas qui m'avaient servi de sommeil de temps en temps, lorsque j'entendis :

- Un père et son fils ont respectivement ... trente neuf ans et...

- Comme toi !, dit l'enfant.

- ... comme moi ! Trente-neuf ans et ... et... et douze ans.

- Comme moi !

- Comme toi ! Trente-neuf et douze ans donc... Dans combien d'années l'âge du père sera-t-il le double de l'âge du fils ?

- Euh... dans un an, l'un aura quarante, l'autre treize ; dans deux ans...

- Non, non, ce n'est pas la bonne méthode, c'est trop long. Imaginons ... imaginons le jour où le père aura le double de l'âge du fils. On pourra dire : âge du père égale deux fois âge du fils.

D'accord ?

- Bien sûr, mais...

- Attends ! Quel sera l'âge du père à ce moment-là ? ... trente-neuf ans de plus... plus... plus quoi ? ... Plus le nombre d'années qui se seront écoulées. Hmmm ? ... Alors, on peut dire : âge du père plus nombre d'années qui se sont écoulées égale deux fois âge du fils plus ... plus ... ?

- Père, demanda l'enfant, pourquoi ces gens crient-ils si fort ?

En effet, avec le jour, la cacophonie avait repris. La faim, la soif surtout et l'inquiétude, de plus en plus lancinantes !

Moi aussi j'aurais bien voulu que les autres se taisent un peu. Tu sais pourquoi ? Parce que - tu vas rire - parce que j'avais envie de savoir dans combien d'années l'âge du père serait le double de l'âge du fils. (En rage tout à coup) Pourtant, qu'est-ce que j'en avais à foutre de savoir que ce serait dans quinze ans, que ce père aurait le double de l'âge de son fils ? Ce père et ce fils auraient éternellement trente-neuf et douze ans, parce que dans six, sept jours ils seraient - nous serions - tous morts !

(Il se calme. Un temps)

Mais, je ne t'ai pas dit ce que l'homme a répondu à son fils.

- Mon enfant, ces gens crient si fort parce qu'ils ne veulent pas que tu entendes mes explications et qu'ils pensent que tu devrais être capable de trouver la réponse tout seul, dit-il en souriant. En souriant !

En ce temps-là, l'amour était de mentir aux enfants.

La vie, si l'on peut dire, continuait dans ce wagon maudit. Les vivants avaient de plus en plus d'espace. Les plaintes décroissaient, pas les prières : l'espoir se raccroche à n'importe quelle branche, aussi faible soit-elle.

Une mère cousait dans l'ourlet de la jupe de sa fille - treize ans la fille, de beaux cheveux flamboyants - un miraculeux billet de cinq dollars dans l'espoir ridicule de parvenir peut-être à soudoyer le destin.

Par moments, je me disais : il est fou, c'est la seule explication.

Il enchaînait quelques notions de physique, un peu de géographie, deux trois éléments d'économie politique, je ne sais quoi encore. Je m'aperçus alors que grâce à lui, le temps qui s'étirait à l'infini, me paraissait un peu moins long.

- Bon, il faut dormir maintenant. Les dents ! Bonne nuit.

.....

- Mon fils, il serait temps peut-être de parler de la liberté, sinon nous risquons bientôt de ne plus nous souvenir du mot lui-même !

Pauvre fou !

- Qu'est-ce que la liberté ?... Qu'est-ce que c'est, cette chose bizarre que nous nommons liberté ? Qui peut se dire libre, alors que... ?

- Un oiseau !, dit le garçonnet.

- Un oiseau ! C'est tout ce que tu as trouvé ! Ah Parlons-en ! Qu'est-ce qu'il fait ton bienheureux oiseau toute la journée ? Il s'use les ailes à pourchasser le moindre moucheron, parcourant je ne sais combien de kilomètres pour nourrir trois ou quatre oisillons aveugles qui

piaillent dans leur nid ! Et combien de kilomètres avec un brin de paille dans le bec pour le fabriquer ce nid ? Sa journée finie, il dort... puis il recommence. Tu parles d'une liberté !

L'enfant souriait devant cette fausse colère.

- Comment peut-on être libre ?... Qui peut se dire libre alors que nous naissons à une époque que nous n'avons pas choisie, dans un pays que nous n'avons pas choisi, dans une famille, une religion, une culture, que nous n'avons pas choisies et qui nous déterminent ? Est-ce que je suis libre de penser que la somme des angles d'un triangle n'est pas égale à 180 ? ... Non, bien sûr que non.

Alors, où est-ce qu'elle peut se cacher cette fameuse liberté ? Où y a-t-il un petit espace, une faille, un peu de jeu dans cet engrenage implacable de causes et d'effets ? Où ?

Il n'attendait sûrement pas de réponse à ses questions. Il se plongeait tout à coup dans un silence tendu, les yeux comme tournés à l'intérieur de lui-même. Puis, il décréta gravement : "En fait, je ne vois que deux chemins possibles..."

Les yeux de l'enfant étaient noyés d'incompréhension et commençaient déjà à papilloter. Un homme, un des gars du Bund, pas loin, apostropha mon voisin.- Dis, pourquoi tu ne lui expliques pas plutôt à ton mouffet pourquoi nous sommes ici... pourquoi le nazisme ... pourquoi le grand capital allemand a préféré ... ?

Mais l'homme avec un sourire, s'excusa.

- Pardonnez-moi camarades, je n'ai pas le temps... pas le temps.

Et c'est vrai qu'il n'avait plus le temps. Nous étions au soir du quatrième jour.

- Qu'est-ce qu'il faut pour qu'il y ait liberté ? Simplement qu'on parvienne à briser cette foutue chaîne cause-effet, cause-effet, cause-effet. Si une fois, une seule fois, une même cause ne produit pas le même effet, c'est gagné, non ?

L'enfant n'avait apparemment pas d'opinion tranchée sur le problème.

- Ecoute, écoute bien, martelait-il, détachant chaque syllabe. Le malheur me frappe ; qu'est-ce que je fais ? Je pleure. Le malheur me frappe, je pleure. Le malheur me frappe, je pleure. Mais d'un coup, le malheur me frappe... je ris ! Je casse la chaîne ! Le rire casse la chaîne, casse les chaînes ! Deux voies d'accès à la liberté. On en tient une : l'humour ! La possibilité de se détacher de la condition humaine ! L'humour !

Lachen verboten ! Le Komik, voilà l'ennemi ! Pan pan pan ! Ironie verboten ! Satire verboten ! Clownen kaput ! Pan pan pan !

Ach, Bouffon verboten, Farceur verboten, Sacré bougre verboten, Yorick Kaput ! Pan pan pan !

Imagine ! Imagine un clown face à un peloton d'exécution ! "Si you plaïït messieurs, si you plaaaït, faites attention avec ces... ça part pour un rien ça, vous savez. Ouille ouille ouille !" Et il se traîne à genoux, en tremblant et en claquant des dents... à tel point il claque des dents, qu'elles tombent toutes. "Ouille ouille ouille !" Et, tout en essayant de les ramasser pour les remettre en place, ses dents, il supplie ses bourreaux : "Fou n'afez pas fu une inchissiff ? Il me manque une inchissiff !!! Si you plaît !"

Alors, les soldats eux, ils... ils en ont les fusils qui tremblent, lis essaient de ne pas rire, bien sûr. Mais c'est difficile parfois de ne pas rire. Ils se retiennent, essaient de ne pas se faire voir par l'officier qui commande la manœuvre... mais à un moment, on sent que ça va éclater ; ils ont les larmes qui leur brouillent la vue, les soldats, et avec les fusils qui n'arrêtent pas de remuer en plus, ce n'est pas facile de descendre son prochain !

Mais l'officier n'est pas content du tout, pas du tout. "Achtung messieurs les Soldaten, rigolade verboten. Sérieux bitte schön ! Discipline bitte schön ! Ein, zwei, drei. En choué... Feuer ! Feuer ! Feuer !" "Pan pan pan", font alors les Soldaten. Et le pauvre pitre se contorsionne, se plie en quatre avec des grimaces de douleur hypertrophiées...

L'homme, tout en parlant, s'était mis à jouer le rôle du clown !

"Pan pan pan", de nouveau ! Forcément, ils mettent beaucoup de balles à côté de la cible, les Soldaten, à cause de leurs fusils qui ont la tremblote... "Pan pan pan !" Et le clown, pissant son sang, son vrai sang, par tous ses trous, continue : "Houla ouille... houla ouille ouille ouille ... Et ce faisant, il agonise. Mais il agonise en ridiculisant ses bourreaux, il meurt mais il meurt en ridiculisant la mort. Et attends ! Le plus beau ! Au moment où, au bout de ses forces, continuant malgré tout à faire le con, il sent, oui il sent arriver la dernière balle, celle qui mettra le point final à son numéro, il met son doigt sur son cœur, comme ça, comme un enfant et... et il fait pan ! Et il meurt. Mais il meurt libre ! Comme si c'était lui qui avait... Libre, tu comprends.

Il eut un grand temps de silence avant d'ajouter, mais ce n'était plus pour l'enfant, c'était pour lui : « Quelle sortie, hein ? »